

LA PENSÉE SOUFIE
d'après l'enseignement de
HAZRAT INAYAT

EDITORIAL

Il est extraordinaire de se rendre compte à quel point nous percevons peu le monde qui nous entoure.

Cette infirmité dans la perception provient de l'indigence de notre corps. Opaque par lui-même et percé de ses cinq sens comme d'étroites meurtrières, il ne saisit rien en-deçà ni au-delà de l'ouïe, de la vue, du toucher, du goût et de l'odorat. Et pourtant!

Sait-on, par exemple, que l'échelle des vibrations sonores s'étendant de zéro à près de cent millions de vibrations par seconde, nous n'entendons que celles qui s'étagent de 16 à 10.000 ? De zéro à 16, rien, de dix mille à cent millions, rien non plus; le silence. Notre ouïe par conséquent n'est capable de nous faire connaître que la millième partie environ des sons qui nous baignent de façon constante.

La vue est encore plus pauvre. Elle ne percevrait qu'un trilionnième des vibrations électro-magnétiques qui composent la lumière. Le toucher n'est pas un informateur beaucoup plus brillant. Quant au goût et à l'odorat, bien qu'on soupçonne à peine à quelle échelle et quelle nature de vibrations ils répondent, on peut avancer qu'ils ne fournissent pas un champ de perception plus large dans leur domaine respectif.

Nous ignorons donc, par constitution si je puis dire, la part la plus immense de notre univers.

Cette conclusion ni cette image ne sont de mon cru. On les trouve dans l'ouvrage si intéressant du physicien M. Marcel VIOLET qui présente ses travaux (Le Secret des Patriarches - Essai sur la nature de l'énergie biologique).

Si je me suis lancé dans ce préambule d'allure scientifique c'est d'une part pour faire toucher du doigt la mesure de notre ignorance, et de l'autre parce que la démarche des savants rejoint ici la position des chercheurs spirituels.

Les uns et les autres sont parfaitement d'accord pour constater notre ignorance de l'univers, même physique. Et ni les uns ni les autres ne peuvent se résigner à la constatation impuissante que l'homme n'est qu'un infirme, plus qu'à moitié sourd et plus qu'aux trois quarts aveugle dans son domaine.

Le savant cherche à percer l'opacité qui nous enferme en construisant des appareils de perception de plus en plus puissants et ingénieux. Il en recueille une connaissance médiate encore qu'excessivement fragmentaire. Ainsi a-t-il tour à tour découvert et exploré les vibrations électriques, les ondes de T. S.F., les ultra-sons et d'autres phénomènes encore.

Le chercheur spirituel prend une direction différente. Il affine ses facultés corporelles et son esprit, qui forment ensemble son instrument pour explorer le monde.

Il n'est pas oisieux de se demander quelle fut l'idée directrice de ces chercheurs dans le passé. Hazrat Inayat nous rapporte en maint endroit la tradition suivant laquelle les ermites et les ascètes vivant en contact étroit avec la nature, se mirent à s'interroger sur les dons du serpent qui perçoit sa proie à longue distance, ou du pigeon voyageur qui connaît la direction de son gîte, et l'abeille, de sa ruche, ainsi que les mille et un modes de perception et même d'action inconnus de l'homo sapiens, mais que la Mère Nature a mis à la disposition de ses enfants animaux ou végétaux. Et comme ces ermites et ces ascètes étaient des hommes patients et doués d'intuition, ils trouvèrent le moyen d'imiter ces dons et de les développer. Les uns pour eux-mêmes. Les autres parce que c'était une chance de mieux comprendre le langage Divin dont la Nature n'est qu'une vaste modulation.

Et nous voici, après ce long préambule, au coeur du sujet. La spiritualité ne consiste pas uniquement à se fermer au monde pour atteindre un but intérieur. Le but, en fait, n'est ni intérieur ni extérieur. Sa trace est immanente dans ce qui nous entoure. Sa voix peut être entendue en nous-même. C'est pour quoi sa recherche est aussi nécessaire au dehors qu'au dedans.

Le Soufisme, tel qu'il a été exposé par Hazrat Inayat n'est nullement une religion de la nature. Cependant le Maître insiste souvent sur l'avantage qu'il y aurait à vivre en contact plus étroit avec elle, afin de la mieux connaître, en nous ouvrant à elle, ce qui est le meilleur moyen aussi d'affiner notre perception.

Comment mieux connaître la nature? Il convient d'interroger ici la science religieuse. Elle nous apprend qu'il existe trois modes distincts de connaissance: la perception directe est la première, perception qui nécessite une concentration parfaite; la seconde vient par l'étude et la réflexion; la troisième (complètement méconnue du monde pensant actuel) vient de la fusion de la conscience qui contemple avec la conscience interne de l'objet contemplé. Cette troisième forme de connaissance est accessible à ceux qui sont parvenus à effacer l'impression de leur propre " moi " du champ de leur conscience, soit par l'ascèse, soit parce qu'ils sont, par temperament, des mystiques.

Elle montre dans quelle perspective il faut accepter l'image élargie que ceux-ci - et singulièrement Hazrat Inayat - donnent du monde qui nous entoure.

Les "choses" qui pour nous recouvrent une simple forme, pour eux recouvrent un être, c'est-à-dire un aspect quelconque de conscience, aussi rudimentaire soit-il, qui en ses fondements ultimes, se rattache à Dieu. Incidemment c'est aussi à cette conclusion que semble parvenir le P. Teilhard de Chardin - à partir de prémisses il est vrai, tout-à-fait différents.

Mais pour en revenir aux trois modes de connaissance dont nous venons de parler, ils sont tous trois nécessaires à la connaissance complète qui culmine dans la Sagesse, c'est - à-dire dans l'entendement des Significations.

Dans cet entendement l'univers devient un langage divin. Ou, comme disent les musulmans, un Livre dans lequel on lit les caractères que Dieu a tracés par Sa Plume. Ce qui est aussi exprimé dans la troisième des "pensées Soufies":

"Il y a un seul livre saint; le manuscrit sacré de la nature, la seule Ecriture qui puisse illuminer le lecteur".

Encore faut-il savoir déchiffrer cette Ecriture et la quête spirituelle est précisément menée dans cette perspective.

Voilà le sujet si important qu'aujourd'hui la Pensée Soufie présente à ses lecteurs.

Hazrat Inayat en traite dans l'article de fond sous le titre: " Comment communiquer avec la vie ".

En seconde partie, nous donnons quelques fragments de ce grand mystique, qui sont pour ainsi dire jaillis de son étroite communication avec la vie. Ces fragments sont présentés par notre collaborateur Marie dont c'est ici la seconde apparition.

LA COMMUNICATION AVEC LA VIE

par

Hazrat Inayat

De point de vue du mystique, la vie est communicative en tous ses aspects; il suffit de connaître le secret de cette communication. Tant qu'on en demeure ignorant, on est sourd et aveugle bien qu'on possède des oreilles et des yeux.

On raconte des histoires de sages et de saints qui parlaient avec les arbres et les plantes, les rochers, les montagnes et les mers. Les gens prennent cela pour des légendes, mais c'est aussi vrai que n'importe quoi d'autre en ce monde de variété. Et ce n'est pas seulement vrai du passé, mais peut toujours être possible si l'on sait comment communiquer avec la vie.

Dans la création inférieure, nous reconnaissons une faculté que nous appelons instinct: la tendance qui permet à l'oiseau de voler, au poisson de nager sans l'avoir appris. Beaucoup de savants disent aujourd'hui que les animaux n'ont pas d'esprit; mais, en réalité, toutes les créatures ont un esprit, même les plantes et les arbres. Ceux qui vivent près de la nature, mènent la vie d'agriculteurs, ou vivent dans la solitude parmi les animaux, savent que ceux-ci donnent souvent l'avertissement de la maladie ou de la mort, d'une tempête ou d'une inondation. Ils ont de l'intuition. Or, le mécanisme du corps et de l'esprit de l'homme est plus fin encore, l'homme est capable d'une plus grande intuition; et pourtant il semble que les animaux perçoivent certaines choses plus tôt que l'homme. C'est parce que l'homme est si absorbé par sa vie extérieure, son objectif dans l'existence, qu'il lui est très difficile de croire en l'intuition, et c'est la raison pour laquelle sa faculté intuitive s'émousse et il se montre moins intuitif que la création inférieure.

Ceux qui vivent dans la retraite, près de la nature, ou les paysans à la campagne, ont plus grande intuition que les intellectuels établis dans la vie du siècle. Cela prouve que notre façon de vivre, actuellement dans les grandes villes, est anormale du fait que nous vivons dans une atmosphère artificielle, mangeant une nourriture artificielle, adoptant des moyens artificiels. Ainsi, l'on perd cette qualité céleste, le divin héritage de l'homme, qui se montre dans les qualités intuitives. L'être fin semble avoir plus d'intuition que l'être grossier; les femmes plus grande intuition que les hommes. C'est que la femme est sensible par nature. C'est la réceptivité de son être plus affiné qui la rend plus intuitive. Quelquefois l'homme

raisonne et discute, mais la femme dit: "Oui, mais je sens que cela doit être ceci ou cela" ; et son sentiment se prouve juste bien qu'elle ne puisse en donner la raison.

A un degré plus ou moins grand, il existe en chacun une faculté de percevoir les impressions, et c'est le premier pas vers l'intuition. Plus fin est l'être, plus grande sa perception. Mais tout le monde sent à certains moments comme une impression; on sent les conditions d'un lieu, le caractère des gens qu'on rencontre, leurs tendances, leurs motifs, leur désir, leur degré d'évolution. Quand cela se produit et qu'on vous demande de dire pourquoi vous sentez ainsi, on ne peut toujours en donner une explication. On pourra dire que cela vient du visage de la personne, ou de l'atmosphère, ou de ce qu'elle a dit. Mais en réalité, c'est un sentiment qui est au-delà de la description. Un être fin, sensitif, intelligent, reçoit toujours une impression en voyant quelqu'un.

Le degré suivant est l'intuition. Par l'intuition, on reçoit l'impression d'un danger à venir, la promesse du succès ou la prémonition de l'échec; on sent si quelque changement doit se produire dans la vie. Mais, très souvent, on perd cette faculté intuitive par manque de confiance en soi. On craint que l'intuition soit fausse, et l'on perd par là confiance en soi. Nous pensons souvent que notre intuition n'est peut-être pas bonne, qu'en la suivant, nous allons nous tromper; ainsi nous prenons une autre direction, celle du raisonnement, de la logique; mais naturellement, notre intuition s'émousse après quelque temps. Si l'on ne fait pas usage de cette faculté, elle disparaît, et celui qui est capable de percevoir intuitivement en perd alors la faculté;

Autre chose étonnante en ce qui concerne l'intuition, est qu'on est béni par elle selon sa propre sincérité. Si quelqu'un est sérieux, sincère, compatissant, aimable, il sera béni par l'intuition; mais si ces qualités lui manquent, l'intuition lui fera défaut. De plus, ceux qui n'ont pas d'intuition atteignent avec difficulté l'idéal spirituel, car la croyance spirituelle ne vient pas de l'expérience extérieure; pas plus que de la raison et de la logique; c'est une croyance qui s'élève du dedans sous forme d'intuition. Et si la faculté intuitive n'est pas développée chez un être, alors sa foi n'est pas forte. Celui qui manque d'intuition manque aussi de foi; et s'il a une croyance, elle ne sera pas assez forte, car elle n'est pas édifiée sur une fondation profonde.

Au long du chemin de l'intuition, le pas suivant est l'inspiration. Les poètes, écrivains, musiciens, penseurs, et philosophes, sont capables de faire usage de cette faculté. D'autres la possèdent, mais ils ne savent pas comment s'en servir. Dans l'art, la poésie, ou la musique on peut, par inspiration, créer en quelques moments ce qu'on ne pourrait autrement créer en dix

ans. C'est un courant naturel; on n'éprouve aucune difficulté à le mener à bien. Ce qui est inspiré vient déjà tout organisé le cerveau et l'esprit y ont très peu à faire. En outre, tout ce qui vient par l'inspiration est vivant et plus beau, plus harmonieux en comparaison de l'art, la poésie ou la musique sortis du cerveau. La musique des grands musiciens du passé comme Wagner ou Beethoven, est encore vivante. Il importe peu de l'entendre souvent, on en a toujours soif, alors que la musique moderne n'a pas cette attirance.

Il en est de même de l'art ancien. Il y a en lui quelque chose de vivant, et de nos jours, malgré tout le progrès accompli dans le domaine artistique, il semble que soit perdu quelque chose. Il en est de même aussi de la poésie. En Perse, il y eut de grands poètes comme Hafiz, Rumi et Sa'di dont des millions de gens en Orient étudient et estiment encore hautement l'oeuvre aujourd'hui; ils considèrent que la culture humaine manquerait sans ces oeuvres qui constituent son fondement en Orient. Par la suite; beaucoup de poètes ont essayé d'en produire de même sorte, mais ils n'y sont pas encore parvenus, même après plusieurs siècles. Il semble que l'inspiration soit perdue.

Partout où elle vient, l'inspiration est vivante et donne la vie; elle durera toujours, on n'en sera jamais fatigué.

Quelle est la théorie de l'inspiration? Où la trouve-t-on? D'où vient-elle? C'est un trésor où est entreposé toute la connaissance réunie, expérimentée, apprise et découverte par les êtres humains; et ce trésor est l'Esprit divin, un esprit auquel sont liés tous les esprits. Nous ne passons par aucune expérience qui ne reste pas dans ce trésor ou n'y soit enregistrée. Chacune d'elles, bonne ou mauvaise, toute chose nouvelle que nous apprenons, toute découverte que nous faisons, tout est mis en réserve dans un trésor. Mais on pourrait demander comment on y trouve ce qu'on désire? - Si nous avons une grande réserve, de centaines, de milliers de choses peut-être, il est difficile d'y trouver à l'instant celle que nous voulons. Le pouvoir de l'esprit, le pouvoir de la volonté est tel, que si l'on en possède suffisamment, on peut trouver n'importe quoi de ce qu'on veut trouver. On raconte qu'un homme doué de grand pouvoir de volonté, voulait acheter un certain objet d'ameublement. Dans la première rue où il se rendit après avoir quitté sa maison; il vit exposé à la vitrine d'un magasin l'objet même qu'il désirait. Il avait été guidé vers lui. On attire ce qu'on veut réellement, et on est attiré par ce que l'on veut. C'est ce qui se passe avec le poète, le musicien, le penseur. Quand il s'intéresse profondément à ce qu'il fait, il n'a plus alors qu'à désirer; et l'action automatique du désir fait que sa volonté devient une lumière qui se projette sur le divin trésor et sur l'objet qu'il désire. Le phénomène de la volonté et de l'inspiration est tel que, dès qu'un être inspiré est ému par la beauté et l'harmonie de la vie et qu'il désire exprimer

son âme, la lumière de son âme brille alors sur l'objet particulier ou la connaissance déterminée qui l'ont ému et viennent instantanément à son esprit, s'exprimant extérieurement par son esprit. Tout ce qui, par ce moyen, est amené de l'intérieur, est parfait, harmonieux, beau et a un effet merveilleux.

Dans l'antiquité, un Shah de Perse exprima le désir de posséder une histoire écrite de la Perse. Mais on lui dit que les registres étaient perdus et qu'il serait très difficile de retrouver les récits concernant l'existence des rois du passé. Néanmoins, un poète de ce temps, nommé Firdousi, se proposa pour écrire l'histoire de la Perse. C'était un poète réellement inspiré. Les gens s'en amusèrent, se demandant comment il pourrait le faire. Mais Firdousi envoya son âme, pour ainsi dire, dans le passé, et son âme devint un réceptacle de la connaissance du passé qu'il exprima sous forme de poésie. Son livre est appelé "Le Shah-Namah de Perse".

Beaucoup de gens pensent que la science est basée sur la connaissance des faits prouvés par la raison et la logique, et très peu savent qu'au commencement il y a toujours eu l'intuition. Toutes les découvertes scientifiques viennent de l'intuition; la raison prend place ensuite, et la logique aide. Les savants analysent et rendent leurs découvertes intelligibles aux autres, mais au commencement, elles viennent de l'intuition.

Si les grands inventeurs américains comme Edison et autres avaient été seulement de grands mécaniciens, ce n'aurait jamais été suffisant; derrière leurs inventions, à quelque degré que ce soit, il y avait l'intuition.

De nos jours, on a tendance à ne pas admettre ce côté de la vie. Les gens croient que se fier à l'intuition ou l'inspiration n'est pas assez solide. Un jour, à Paris, je fus surpris d'entendre un écrivain célèbre dire: "L'inspiration existe-t-elle?" Je pensai: "Voici un grand écrivain, qui s'est fait un nom par lui-même et ne sait pourtant pas s'il y a quelque chose qu'on peut appeler inspiration!" Par la lutte matérielle et l'ignorance continuelles de l'esprit de Dieu, les gens sont devenus si matérialistes qu'ils ne croient pas à l'existence de l'inspiration. Cet homme était devenu célèbre sans croire à l'inspiration; la célébrité était tout ce qu'il voulait. Mais quand je connus davantage son oeuvre, je la trouvai extrêmement superficielle. Il n'y avait en elle aucune profondeur ni hauteur, et c'est là le genre qui a du succès de nos jours.

Dans les pièces de théâtre modernes on trouve la même chose. Il est difficile d'en trouver une qui ait de la profondeur. Et si l'on demande pourquoi il en est ainsi, on vous répond que c'est pour plaire à l'homme de la rue. Cela signifie que nous devons empêcher tout le monde d'avancer pour plaire à l'homme de la rue!

Après l'inspiration, le pas suivant est la vision. C'est plus que l'inspiration. La vision ne se présente pas nécessairement dans un rêve; elle peut aussi avoir lieu à l'état de veille. Il n'y a rien d'effrayant à cela. C'est seulement la clarté de la vue intérieure. La connaissance vient en un éclair et un problème se résout: un problème philosophique ou une certaine loi cachée de la vie ou de la nature se sont manifestés en une forme très claire. Ou l'on est entré en rapport avec quelque chose ou quelqu'un à une distance inimaginable. Beaucoup de gens se sont mépris sur le sens réel de la vision et ont souvent prétendu être visionnaires; mais le développement de la vraie vision intérieure indique un grand progrès de l'âme.

Quand on avance encore plus loin sur le chemin de l'intuition, on arrive à ce qu'on appelle révélation; cela signifie que toute chose et chaque être révèle à quelqu'un son secret. Une telle personnalité sent que chaque feuille possède un langage pour conter sa légende. Il trouve que chaque âme est un livre vivant qui lit tout haut sa propre histoire, que chaque condition de la vie tourne devant lui de l'intérieur vers l'extérieur au moment où il la regarde. Il sent qu'il est chez lui sur terre et dans les cieux, et que le présent et l'avenir se manifestent tous deux à son âme.

Comment arrive-t-il qu'on expérimente et perçoive intuition ou inspiration, qu'on voie des visions et obtienne des révélations? L'histoire des Apôtres raconte qu'ils surent instantanément plusieurs langues. Cela ne veut pas dire qu'ils surent le Français, l'Anglais, l'Allemand ou l'Espagnol. Cela signifie qu'ils connurent le langage de chaque âme, que toute âme commença à leur parler et qu'ils commencèrent à communiquer avec chacune. Le sens de la révélation est la compréhension du langage de l'âme. Chaque âme parle toujours si l'on peut seulement l'entendre. On ne l'entend pas toujours dans le bruit du monde ou la voix de l'homme; mais même les arbres silencieux et les tranquilles montagnes nous parlent quand nous sommes capables de les entendre. C'est un langage de vibrations, un langage imperceptible, et pourtant, un esprit subtil peut le saisir. La seule explication qu'on en puisse donner est que c'est une musique. Pour un musicien, la musique est un langage qui lui dit quelque chose. Les notes hautes et basses, les sourdes et les aiguës, toutes sont expressives et toutes lui disent quelque chose; elles ont toutes un sens. Celui qui n'a pas étudié la musique ne connaît pas ce langage. Il jouira de la musique, mais n'en connaît pas le langage.

Puis il y a le langage de la vie, car la vie aussi est musique. Chaque personne représente une note de cette musique et cela constitue la symphonie de la vie; L'un est dans un ton, l'autre est hors du ton, une personne résonne selon la note juste, l'autre selon une fausse note. Chacun, de cette

façon, construit ou trouble la musique. La révélation vient de la compréhension de cette musique. Vous ne pouvez l'apprendre; vous ne pouvez l'enseigner; mais vous pouvez accorder votre cœur à ce diapason où il commence à vivre et jouir de la musique de la vie.

On perçoit la révélation de cette façon. Elle arrive quand le cœur s'éveille et devient vivant de sorte qu'il peut percevoir les vibrations venant de chaque âme, et chaque condition lui communique un certain sens. Les grands prophètes, les grands maîtres qui ont apporté la religion à l'humanité, qui l'ont inspirée avec un plus haut idéal, qui ont guidé les hommes vers le but spirituel, étaient les âmes qui avaient des révélations. Et ce qu'elles donnaient au monde était leur interprétation de ces révélations qui venaient de la musique de la vie. Mais un compositeur ne transcrit pas plutôt sa musique sur papier qu'il s'en perd beaucoup; et quand le prophète donne ses enseignements sous forme de paroles, il en est aussi beaucoup perdu.

Certains gens considèrent leur croyance comme quelque chose de sacré et en sont satisfaits; mais il y en a d'autres qui veulent en connaître l'esprit. Les paroles qui sont descendues vers nous ne sont que les interprétations des révélations reçues par les prophètes.

Si tous les gens du monde connaissaient l'esprit de la religion, il n'y aurait alors pas tellement de religions et de credos différents. Ils y suivraient tous une seule vérité. S'il y a tant de credos, de si nombreuses religions, c'est parce qu'ils ne comprennent pas la religion. Si on la comprenait, il y aurait alors une vérité seulement, interprétée différemment par les différents maîtres de l'humanité. Mais si les gens ont plus ou moins compris, ils ont tous bénéficié de la venue du prophète sur cette terre, quoique, sans doute, son message eut pu mieux s'accomplir s'il avait été compris par plus de gens, et si ceux qui l'ont compris pouvaient le mieux comprendre.

Avis au lecteur
Sur les Tanas du Nirtan.

Sont-ce des poèmes? à peine. On dirait plutôt ces impressions rapides, ces pensées fugitives qu'on s'empresse de coucher sur le papier pour une utilisation future, de peur de les oublier. Leur simplicité étonne. Leur forme presque trop limpide laisse perplexe.

L'erreur, pourtant serait d'y voir je ne sais quel sentiment ingénu de la nature - ou pire - quel parti-pris d'animisme un peu simple: les arbres en effet y parlent aux nuages et ceux-ci leur répondent sans détour, le désert dévoile tout uniment son secret au poète. Tant de candeur a de quoi dérouter les beaux esprits.

Or les Tanas du Nirtan, comme ceux d'ailleurs du Gayan et du Vadan qui forment une trilogie dans l'oeuvre du Maître, procèdent d'une inspiration et sont chargés d'une plénitude autrement plus grandes.

La nature toujours changeante autour de nous exprime constamment un sens, elle est modulation d'un langage. Pour nous, certes ce ne sont que phénomènes fragmentaires; le soleil se lève, il atteint sa culmination puis il se couche, et dans notre indigence nous n'y voyons que l'évènement lui-même. Mais qu'est-ce que l'évènement? Un signe. Ainsi l'univers qui paraît nous enfermer et l'homme lui-même dans cet univers n'est-il que l'aspect le plus extérieur d'une plus grande Nature. Sa faculté d'expression. Le boursoufflement des lèvres à la surface de l'Etre.

Telle est la philosophie qui sous-tend ces Tanas. Telle est la perspective dans laquelle il convient de se placer pour les lire.

Les Tanas du Nirtan
de Hazrat Inayat

Glorieux soleil vous couchez-vous?
- Oui, pour me lever encore.

Nature Sublime, mes oreilles n'ont point entendu
votre mélodie.
- Ton coeur l'a entendu, ton âme a dansé à cause
d'elle.

Les Arbres aux Nuages: "En élevant nos mains nous vous rendons hommage".

Les Nuages: "C'est avec larmes que nous acquiesçons à votre requête.

Nature, d'où tirez-vous votre sublimité?

- De ton esprit aimant.

Pluie, pourquoi ne venez-vous pas au désert?

- Je me garde des endroits où je ne suis pas bien accueillie.

Montagnes rocheuses, qu'êtes-vous?

- Nous sommes le tombeau du passé du monde.

Cristal qu'êtes-vous?

- Je suis l'ombre du Coeur du Christ.

Quelle qualité possédez-vous?

- Je suis vide de moi, de sorte qu'en regardant l'on voit en moi Son Coeur reflété.

Le Désert aux Nuages de Pluie: "Vous passez au dessus de nous, pourquoi ne pas être nos hôtes?"

Les Nuages: "Nous n'avons plus confiance en un coeur endurci".

Glorieuse Nature; merveilleuse image où vous garderai-je?

- Dans le cadre de ton coeur.

Etendue déserte, pourquoi votre cri m'atteint-il si profondément?

- Parce qu'il s'élève des tréfonds de mon coeur.

Etendue déserte, qu'y a-t-il donc en vous qui nous subjugué tant?

- L'expansion de mon coeur.

Adieu, vision de la Nature, Vous verrai-je encore jamais?

- Oui, chaque fois que tu ouvriras l'album de ton coeur.

LES PENSEES SOUFI

1. Il y a un seul Dieu, l'Eternel, l'Etre unique. Nul n'existe à part Lui.
2. Il y a un Maître, l'Esprit-Guide de toutes les âmes, et Il conduit éternellement vers la lumière ceux qui le suivent.
3. Il y a un livre saint, le manuscrit sacré de la nature, la seule écriture qui puisse parfaitement éclairer le lecteur.
4. Il y a une seule religion, le progrès continu dans le droit chemin de l'idéal, grâce à laquelle chaque âme accomplit sa destinée.
5. Il y a une seule loi, la loi de réciprocité, qui peut être observée par toute conscience altruiste, éveillée à l'esprit de justice.
6. Il y a une seule fraternité, la fraternité humaine qui unit indistinctement les enfants de la terre dans la paternité de Dieu.
7. Il y a une seule morale, l'amour qui jaillit de l'abnégation et s'épanouit en actions bienfaitantes.
8. Il y a un seul objet de louange, la beauté qui exalte le coeur de son adorateur à travers tous les aspects du visible et de l'invisible.
9. Il y a une seule vérité, la connaissance exacte de notre être intérieur et extérieur, et c'est l'essence de toute sagesse.
10. Il y a une seule voie, l'annihilation du faux égo dans le vrai, qui élève le mortel vers l'immortalité, siège de toute perfection.

Gérant: Mme. Y. Guillaume,
27, Rue V. Diederich,
Suresnes. (Seine)